

posait de donner 10 piastres, pour en recevoir mille, dans quelques mois, avec quel empressement vous répondriez-vous à notre demande. Pourtant la parole et les garanties offertes par un homme, ne sauraient jamais offrir la sûreté que donne la parole de Dieu. Et cette parole n'offre aucune ambiguïté, elle est plus claire que la lumière du soleil, et elle ne va à rien moins qu'à nous assurer que le Seigneur nous rendra au centuple, tout ce que nous sacrifions pour sa gloire, pour soulager ses membres souffrants. J'ai connu, ajoutait-il, un homme qui paraissait donner en bonnes œuvres, beaucoup plus que ses ressources; cependant, il ne manquait jamais de rien; et quand il mourut, il laissa à sa famille une forte succession, qui ne fit que s'accroître, par la bénédiction qui y était attachée. Au contraire, combien en ai-je connu qui, après avoir reçu des biens considérables, les dissipaient en peu d'années, parce que ces biens n'avaient pas été sanctifiés par des aumônes, des saintes offrandes. Comme ces paroles allaient droit au cœur, étaient bien comprises ! Aussi, quels paroissiens généreux il avait, malgré qu'ils fussent généralement pauvres ! J'ai vu opérer des prodiges de générosité, dans cette paroisse ; mais, aussi, je l'ai vu comblée des plus abondantes bénédictions. Vous le savez, mon Révérend Père, les taxes qui pèsent sur les pauvres irlandais, qui sont presque tous fermiers, aux conditions les plus onéreuses. Vous savez encore, qu'avant l'entretien de leurs curés, ils sont dans la pénible nécessité de payer la dîme aux ministres protestants. Et dire que toutes